

NOUVEAUTÉ

J.-D. NASIO

Les yeux de Laure

**Nous sommes tous fous
dans un recoin de notre vie**

NOUVEL ÉDITEUR, NOUVELLE ÉDITION

**DÉSIR
PAYOT**

— 272 pages —

Prix : 20 €

QUELLE EST L'IDÉE PRINCIPALE DE CE LIVRE ?

Vingt deux ans ont passé depuis l'édition originale des *Yeux de Laure*, vingt deux ans au cours desquels la psychanalyse a évolué, la pratique s'est modifiée et la théorie s'est amplement enrichie. Et pourtant, le contenu de ce livre reste d'une vivante actualité parce que le problème qu'il cherche à éclairer est lui-même d'une vivante actualité. Quel problème ? Celui du dérèglement du fonctionnement mental d'une personne – souvent saine, parfois malade – qui perd le contact avec la réalité. Ce dérèglement, que nous appelons tout simplement folie

ou psychose, demeure aujourd'hui, au début du XXI^{ème} siècle, l'un des plus anciens phénomènes pathologiques encore incompris. Dans les pages de ce livre, je me suis efforcé, à la suite de Freud et de Lacan, d'élucider le mécanisme intime de la psychose ; de la psychose comprise comme un trouble mental chez une personne malade, mais comprise également comme une folie passagère et limitée à un seul aspect de la vie, chez une personne saine. Tout notre ouvrage est une tentative de préciser, d'approfondir et de formaliser, du point de vue psychanalytique, la rupture du sujet avec la réalité ; rupture retentissante et parfois durable chez le malade psychotique, plus discrète et momentanée chez le sujet normal.

*

SOMMAIRE

Qu'est-ce qu'être fou ?

*Les yeux de Laure : l'analyste perçoit
une émotion à l'état pur,
détachée du patient qui l'éprouve*

Le transfert symbolique

Les formations de l'objet a

*La forclusion locale : un concept nouveau
pour mieux comprendre la psychose et
expliquer pourquoi chacun de nous
traverse inévitablement des moments de folie*

Objet a et forclusion

*Extraits des œuvres
de S. Freud et de J. Lacan
sur la forclusion,
précédés de nos commentaires*

*Choix bibliographique
sur la forclusion*

EXTRAITS

Les Yeux de Laure.

« J'ai vu des yeux pleurer »

« J'arrête la séance, raccompagne la patiente jusqu'au seuil de la porte et lui donne rendez-vous le lendemain. Quelques minutes plus tard, en quittant le bureau afin de chercher mon courrier, je suis surpris de retrouver Laure en pleurs dans le hall de l'immeuble. Rien dans la séance n'avait laissé présager son désarroi. Nous nous regardons alors furtivement et, la voyant pleurer, je m'arrête, me retourne et reviens sur mes pas.

A ce moment exactement s'impose à moi une vive impression ainsi sonorifiée : « J'ai vu des yeux pleurer. » Et de m'entendre répéter : « Je n'ai pas vu quelqu'un pleurer, j'ai vu des yeux pleurer. » Comme s'il nous était possible de percevoir une émotion à l'état pur, détachée de celui qui la vit. Peu après, j'étais déjà ailleurs, absorbé dans le travail avec les autres analysants ; l'oubli était venu exécuter son œuvre ordinaire de tout effacer.

Laure est une jeune femme venue à l'analyse il y a deux ans à la suite de la mort par suicide de sa sœur. En ce temps, une profonde tristesse, des migraines et des vertiges étaient les signes d'un deuil qu'il lui fallait accomplir. »

*

Qu'est-ce qu'être fou ?

« Être fou, c'est avoir la certitude aveugle de la vérité de ce qu'on pense et de ce qu'on fait. A la différence du névrosé qui doute du bien-fondé de ce qu'il pense ou de ce qu'il fait, le fou qu'il nous arrive d'être, au moment même de sa folie, lui, ne doute pas et, sans réfléchir, il *sait* ce qu'il doit faire ; l'affect est plus fort que la raison. Être fou, c'est suivre obstinément son idée, une idée fixe et fausse qui se répète, s'empare de nous et nous pousse à agir. Être fou, c'est ne plus rien entendre que ce que l'on veut entendre. Voilà la rupture psychotique avec la réalité ! L'esprit aveugle plie la réalité à son

idée, au lieu de soumettre son idée à la réalité. Mais d'où vient cette folie qui se traduit souvent par un comportement excessif et intransigeant ? Notre réponse est la suivante : lors d'un moment de forte émotion, vécu à un âge précoce, l'enfant, bouleversé, ne parvient pas à comprendre ni sentir ce qui lui arrive. Il perçoit l'événement bouleversant, mais il ne ressent rien ni reconnaît la violence qu'il signifie. Cette absence de réaction cognitive et sensorielle, due à une trop grande émotion, s'appelle *forclusion*. Or, c'est justement la survenue d'une forclusion dans l'enfance qui explique un accès de folie à l'âge adulte chez un sujet normal ou malade. »

*

La forclusion à l'origine de la folie

« Pour bien comprendre en quoi consiste la forclusion, il faut la comparer avec le banal refoulement du névrosé. Tous deux, *refoulement* et *forclusion*, sont des défenses destinées à empêcher le souvenir d'un fait pénible dans le cas du refoulement, ou empêcher de ressentir la violence du choc traumatique dans le cas de la forclusion. Refouler un fait angoissant signifie l'oublier. D'ordinaire, c'est l'attitude que nous adoptons tous pour amortir les coups de la vie : nous essayons d'oublier. Mais, forclore est tout autre chose que refouler. Pour le futur

psychotique, forclore un choc traumatique signifie lui opposer une fin de non-recevoir. C'est un refus radical d'accuser le coup du traumatisme, d'en saisir la signification et même d'en éprouver la douleur. Je pense ici à ce jeune homme psychotique qui, étant enfant et particulièrement attaché à son père, avait reçu l'annonce de la mort accidentelle de celui-ci avec une totale indifférence. Il jouait et riait au milieu de la famille endeuillée comme si rien n'était advenu. La forclusion, c'est une anesthésie des sensations et de la conscience de ce qui est perçu. Je perçois l'événement bouleversant, mais je ne ressens rien ni reconnaît la violence qu'il signifie. Je perçois sans

savoir ce que je perçois. Or, un refus aussi absolu de l'impact traumatique se paie cher. La forclusion déclenche inexorablement des secousses sismiques qui vont insidieusement, pendant les années d'incubation de la psychose, fracturer le psychisme du sujet jusqu'à l'apparition des premiers symptômes psychotiques. À la différence du refoulement qui est une défense supportable, la défense forclusi-ve est si désespérée qu'elle provoque une faille sérieuse dans le moi. Lorsqu'un enfant forclôt un traumatisme, il se produit aussitôt un blanc, une béance mentale qui dérègle le système psychique et annonce la psychose. »

*

La forclusion
est une anesthésie des sensations
et de la conscience

« Je perçois, mais je ne ressens rien et ne sais pas ce que je perçois. Eh bien, je me dis que la tristesse profonde de la sœur de Laure, tristesse qui l'a amenée à se suicider, est l'effet d'une lente imprégnation de la tristesse émanant d'un tableau qui se trouvait en permanence devant ses yeux. Je pense que la perception quotidienne, tous les soirs de toutes les années d'une enfance et d'une adolescence, pourrait relever d'une ***forclusion locale***, c'est-à-dire d'une perception froide, sans conscience de ce qui est

perçu. Je laisse au lecteur le soin d'envisager d'autres interprétations possibles de cette chronique d'un regard, mais je maintiens l'idée que le suicide de la jeune sœur de Laure a été le tragique aboutissement d'une pénétration microtraumatique, mille fois répétée, d'une tristesse peinte ayant imbibé la petite fille et plus tard l'adolescente, sans que celle-ci s'en aperçoive et encore moins la symbolise. Bref, l'enfant a vécu sous l'influence d'un tableau qui lui a inoculé sa tristesse. »

*

La psychose est une maladie de la défense

« Il faut comprendre que la plupart des symptômes psychotiques, comme le délire, l'hallucination ou la dépersonnalisation ou encore un microdélire occasionnel chez un adulte normal, sont les expressions cliniques d'un moi désespéré qui essaie de colmater la brèche ouverte par la brutalité d'une forclusion. Certes, le traumatisme initial a été une violente agression pour l'enfant, mais la défense forclusive avec laquelle son moi encore immature tente de nier l'agression est plus violente encore. La défense contre le mal est plus nocive que le mal lui-même. Vous le voyez, incapable de ressentir et de reconnaître le traumatisme, le moi se fracture inéluctablement. »

La forclusion volontaire du psychanalyste

« Un mot encore pour vous parler d'un concept que j'ai forgé récemment, celui de *forclusion volontaire du psychanalyste* quand il écoute. C'est une expression qui désigne l'opération mentale nécessaire pour créer l'état le plus approprié à l'écoute de l'analysant. Qu'est-ce que la forclusion volontaire ? C'est en réalité une intense concentration volontaire du psychanalyste jusqu'à évider son moi de tous les bruits et soucis quotidiens qui l'agitent, et installer le *silence en soi*. C'est alors qu'au sein de ce silence intérieur, le praticien perçoit en lui des fragments du fantasme inconscient de l'analysant. En d'autres termes, le psychanalyste forclôt les produits affectifs et idéatifs de son moi pour laisser surgir dans l'espace de son silence intérieur les produits inconscients de son analysant. »

*

Les yeux de Laure

NOUVEL ÉDITEUR, NOUVELLE ÉDITION

Qu'est-ce qu'être fou ? La folie ne se traduit pas forcément par une conduite bizarre ou dangereuse. Nous croyons toujours que la psychose est synonyme de maladie mentale, alors qu'elle peut aussi se manifester par un micro-délire passager chez une personne saine, y compris chez nous-mêmes. Nous connaissons tous des gens qui se comportent de façon tout à fait cohérente, mais qui pourtant, dans tel domaine sensible de leur vie (argent, sexe, maladie, divorce, enfants, etc.), dérapent, réagissent de manière disproportionnée et, forts de leur certitude d'être dans le vrai, deviennent fous, localement fous. On peut donc affirmer que chacun de nous renferme, dans un recoin de son esprit, un fantasme virulent prêt à éclater dans un accès de folie.

*Le concept nouveau de **Forclusion locale**, illustré par le cas de Laure, explique pourquoi nous traversons tous des moments de folie sans pour autant être atteints d'aliénation mentale.*

Psychiatre, psychanalyste, J.-D. Nasio a publié aux Éditions Payot de très nombreux ouvrages traduits en plus de douze langues, dont *Le Fantasme* et *Mon corps et ses images*.

Attachée de presse aux Éditions PAYOT : Emmanuelle ROEDERER
01 44 41 39 77 - emmanuelle.roederer@payotrivages.com